Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 131 (2010)
Heft: 6

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de la phacélie…

Quand une belle fleur bleue crée de gros problèmes en automne!

Une température plus qu'agréable, du soleil, tout était réuni pour favoriser une préparation optimale de l'hivernage de nos colonies. Des ruches traitées début août à l'acide formique et une belle chute de varroas ont permis d'amener des colonies au maximum. L'introduction de plusieurs reines de station après le traitement a très bien réussi.

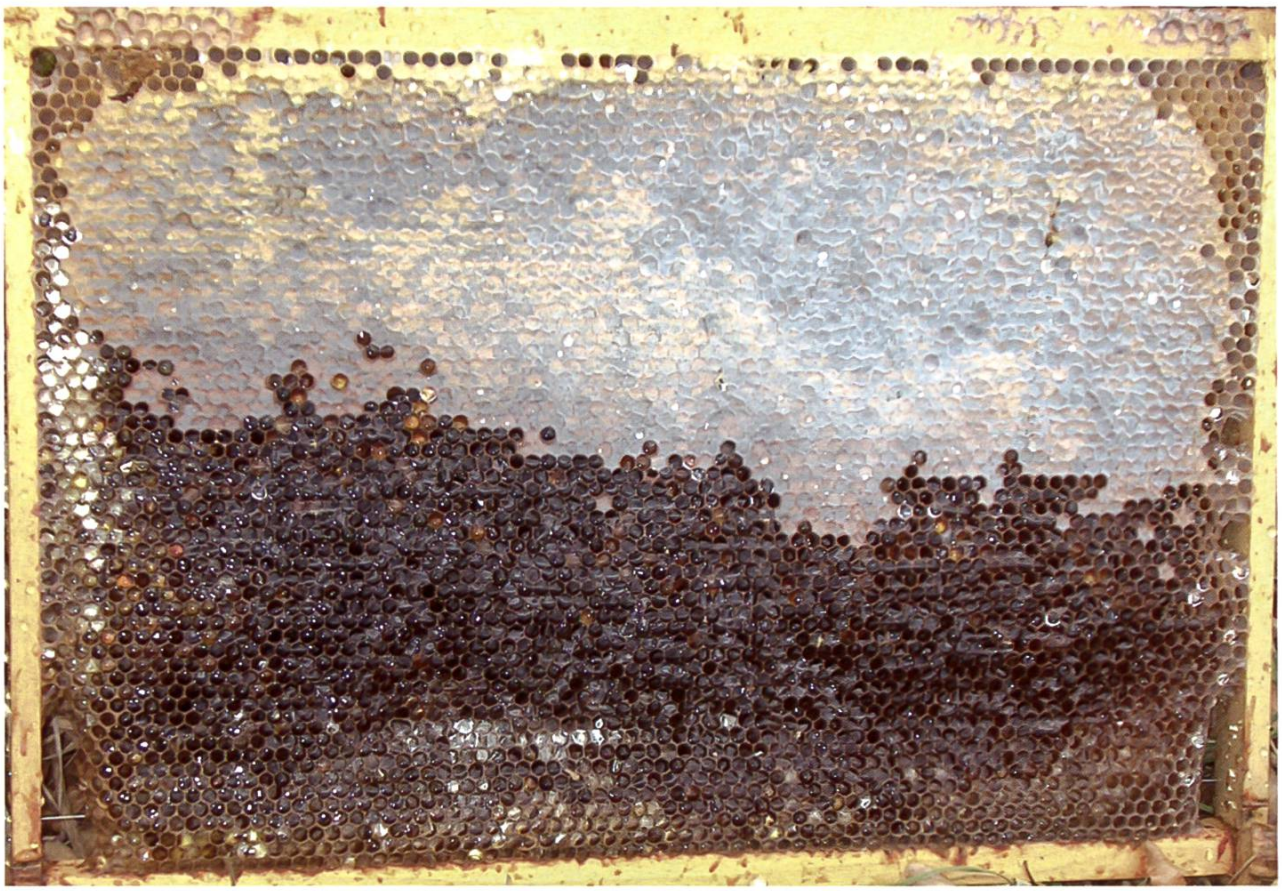
Lors d'une visite de contrôle le 20 septembre j'ai pu voir des colonies fortes avec plusieurs cadres de couvain de tous âges et de la ponte pour la suite. Autrement dit, un bel automne…

Hélas! La joie fut de courte durée. Début octobre les abeilles ramenaient du pollen violet.

Alerté, je me suis mis à la recherche de cette source de provisions. A environ quatre cents mètres du rucher je découvris une magnifique surface de phacélie avec des fleurs… pleines d'abeilles. Hormis la couleur, on se serait cru en mai auprès d'un champ de colza! C'était la source recherchée et qui se révélerait celle de beaucoup d'ennuis à venir…

De retour au rucher j'ai ouvert plusieurs ruches. Les cadres de nourriture operculés avaient été complétés jusqu'à la dernière cellule par du miel et du pollen tout frais. Chaque cellule de couvain naissant était immédiatement remplie de ce nectar abondant. Une semaine plus tard, constatant qu'il n'y avait plus de place pour la ponte, j'ai remplacé deux cadres au centre de la ruche par des rayons bâtis vides en espérant que la reine parvienne à en profiter. Peine perdue, deux jours après tout était à nouveau rempli de miel. Donc dès la mi-octobre il n'y a plus eu aucune naissance d'abeilles. Dès la quatrième semaine d'octobre les ruches ont commencé à se dépeupler. Les abeilles qui étaient censées être des abeilles d'hiver se sont fait «crever» sur ces fleurs de malheur. Quatre colonies ont été rapidement pillées. Début novembre les ruches restantes avaient perdu près des deux tiers de leur population fatiguée. Quatre autres colonies affaiblies étaient également mortes le 15 novembre au moment du traitement à l'acide oxalique. Les survivantes ont tenu le coup et hiverné malgré une faible population.

A la mi-mars, lors d'une visite rapide, j'ai trouvé des colonies en petite forme avec deux à trois ronds de couvain. Depuis elles se sont bien développées,



mais sans doute pas assez pour profiter pleinement du colza tout proche. Voilà comment un automne radieux se transforme en désastre au printemps. Par contre, malgré des cadres remplis de miel frais et pas operculé, je n'ai pas constaté de dysenterie. Ce miel de fleur n'a apparemment pas les mêmes effets sur les abeilles que le miel de sapin.

C'est quand même fort regrettable que des agriculteurs sèment ces fleurs comme engrais vert alors qu'il y a certainement d'autres végétaux qui rempliraient les mêmes fonctions. A tout le moins il faudrait faucher ces fleurs, qui ne leur servent à rien, dès leur apparition. Cette opération ne doit pas être un travail trop conséquent à cette période de l'année.

En attendant des jours meilleurs – on a l'habitude de recommencer! – je souhaite que les instances agricoles prennent conscience de ce problème et interviennent auprès de leurs membres. On a besoin d'eux et ils ont besoin de nous! Poursuivre la culture de ces fleurs d'automne contribue à ajouter un facteur à la disparition de nos abeilles.

Des fleurs oui, mais au printemps et en été!

Maurice Gigon, Fontenais

PS de la rédaction: La phacélie semble diviser les avis des apiculteurs. Il y a ceux qui voient un grand intérêt dans cette culture parce qu'elle amène du pollen et du nectar en fin de saison lorsqu'il n'y a plus grand chose d'autre à ramener par les abeilles; c'est louable pour ceux qui n'ont pas de grandes superficies à proximité de leur rucher. Ceux qui ont des étendues énormes à

disposition de leurs abeilles sont plutôt négatifs vis-à-vis de ces magnifiques champs bleus.

Les deux avis sont compréhensibles, la phacélie peut apporter ce petit plus qui va faire du bien aux abeilles, elle peut par contre aussi mener à la catastrophe selon l'année. 2009 fut une année exceptionnelle de par une arrière saison très chaude qui a fait que les abeilles ont vécu une saison supplémentaire. Ce qui fait qu'elles se sont en partie tuées au travail, les reines n'ont plus eu de place pour pondre et ce miel n'a pas pu être ventilé assez pour se conserver correctement. Les suites logiques, la plupart d'entre vous connaissent: les abeilles disparaissent par usure, voire par endroit suite à la dysenterie, plus de ponte par manque de place donc extinction logique de la colonie, voire pillage des ruches vides d'abeilles suite à la fermentation de ce miel non mûri.

D'autre part il se pose la question: **un engrais vert c'est quoi?**

C'est des variétés végétales, croissant rapidement, couvrant le sol après une culture principale afin d'empêcher la levée de mauvaises herbes, captant les nitrates, évitant l'érosion du sol; une fois enfouies, elles ramènent des éléments fertilisants au sol.

Selon les sources trouvées via Internet concernant la phacélie, celle-ci arrive très vite à maturité (floraison 50 jours après semis selon conditions climatiques). Ce critère a certainement joué en défaveur des abeilles en automne dernier puisque la floraison a commencé très tôt et s'est terminée aux gelées.

Si ces plantes de phacélies ont eu le temps de se mettre en graines il va y avoir l'envers du décor, ce qui veut dire, peut-être une nouvelle levée ce printemps!!!

1990 – 2010, vingt ans déjà!

Vingt ans déjà, que chez nous la lutte anti-varroa a démarré et pour ce qui concerne mon cheptel de 7 ruches DB, situées devant la maison (altitude 850 m), cela représente vingt années de traitements sans acide oxalique, ni découpage de couvain mâle ou autre introduction de cadre à mâles. Pourtant mes colonies passent l'hiver débarrassée jusqu'au dernier varroa, grâce à l'acide formique 85% unique produit que dès le départ j'utilise à cette fin. Mais l'efficacité de ce produit réside dans la manière de l'appliquer.

Contrairement à la doctrine de l'Office fédéral responsable de la santé des abeilles et de ses directives dirigées sur la base de traitements ponctuels, fussent-ils effectués au moyen d'acide formique également, le cycle abeille-varroa nécessite un traitement continu, en vertu que l'éclosion du varroa n'est pas ponctuelle, mais liée à celle de l'abeille.

A défaut de combativité de la colonie face aux attaques du varroa, il incombe à nous «berger des abeilles» de traquer les intrus sans répit et de manière appropriée, c'est-à-dire à l'aide d'un traitement continu et non ponctuel. Mais un traitement continu par égouttement se révélerait trop violent et encore mal pratique, donc néfaste. Impensable aussi, la vaporisation continue

A la première visite le 19 mars, il faisait 14° à l'ombre tous le monde a répondu présent.
Photo : R. Meyer

par le trou de vol. Il reste alors la solution simple et peu coûteuse en travail et fournitures, c'est-à-dire, le traitement continu par-dessous le plateau de ruche, que je pratique donc avec succès depuis 1990, comme j'en ai fait la description dans la revue SAR, no. 1-2 (janvier-février) 1999. «Si, (oui) tout va bien! Varroa, pas de panique!» et dans le no 5 mai 2000, «Varroa, pas de panique!» (suite).

Ces deux textes sont aujourd'hui plus actuels que jamais et il n'y a pas de raison que cela ne fonctionne pas ailleurs, en Suisse tout au moins.

Cette manière de traiter montre que les abeilles s'accommodent parfaitement bien de la durée, qui peut aller du début août (début du nourrissement également) et même empiéter sur le mois d'octobre, cela étant dicté par la météo. Les colonies restent calmes, car les interventions se font sans devoir continuellement ouvrir les ruches. Tout se fait par le tiroir. Ainsi, plus question de martyriser les abeilles avec de l'acide oxalique, surtout encore à une époque de l'année où la colonie aspire à une tranquillité bien méritée.

Je vous invite vivement, chers apiculteurs/trices, de lire ou relire attentivement les deux textes de 1999 et 2000, et pour rappel, je voudrais encore ajouter que le succès dépend de l'observation des importants points suivants :

1. Espace entre le tiroir et la plaque perforée, ou le grillage varroas, 5 cm environ.
2. Le bac à acide encastré au centre du tiroir, 4 cm de profondeur maximum, quel que soit la forme ou la contenance (chez moi 2,5 dl).
3. L'ouverture d'évaporation de l'acide formique 85% devrait mesurer 7-8 cm diamètre à la basse altitude, pour s'élargir à 12 cm, voire davantage au-dessus de 1000 m (chez moi 9-10 cm). Donc en fonction de la situation des ruchers, si pastorales ou pavillon également.
4. Verser l'acide, ou en rajouter (cela ne doit jamais manquer pendant toute la durée du traitement) de préférence peu avant la tombée de la nuit. Le premier soir, remplir le bac que partiellement, en fonction de la température ambiante.

Pour conclure, il n'est pas nécessaire, si ce n'est par curiosité, de faire des comptages intermédiaires, mais laisser agir l'acide pendant quatre semaines, après quoi, il s'avère nécessaire après chaque changement de lange, de contrôler tous les 3 à 4 jours les éventuelles chutes tardives, ceci jusqu'à éradication totale de l'infestation. En outre, il est judicieux d'étaler le nourrissement, de manière à ne pas entraver la ponte qui donnera les abeilles d'hiver. Avec ce système, l'évolution du varroa d'un traitement de fin de saison à l'autre, reste tout à fait supportable.

Chez moi cela fait vingt ans que le varroa n'est pas un problème. Je souhaite qu'il en soit de même chez vous, pour le grand bien de l'apiculture.

Vers-chez-les-Blanc, le 7 avril 2010.

René Meyer, *Vers-chez-les-Blanc*

2010 année de la biodiversité

Quel beau slogan… encore faut-il que l'homme change son comportement vis-à-vis de la nature.

Suite à un questionnaire reçu par la Fédération jurassienne concernant les pertes de colonies 2009-2010, voici mes points de vue et mes remarques.

Comme vous pouvez le constater, j'ai perdu cet hiver 20 ruches sur 21. Personnellement je ne crois pas que le varroa soit la cause exclusive de ce désastre. Le varroa était déjà bien présent il y a vingt ans. Après les traitements de fin de saison, on ne rencontrait pas trop de problèmes jusqu'au printemps.

Pour ma part, je mets surtout en cause la pollution agro-chimique. Les chercheurs neutres sont unanimes à montrer du doigt les produits chimiques utilisés dans l'agriculture. Ils sont persuadés que c'est l'ensemble des produits additionnés qui est la cause du syndrome de la disparition des colonies. De plus, avec les nouvelles semences déjà enduites de produits chimiques, il est prouvé que la plante libère des substances actives sur les feuillages pendant plusieurs mois. Dans ce contexte, je me pose un certain nombre de questions :

- Pourquoi les insectes régressent-ils ou disparaissent-ils complètement à l'image des papillons, des sauterelles etc?
- Pourquoi le petit gibier, tel le lièvre est-il devenu si rare?
- Pourquoi les oiseaux vivants et se reproduisant en milieu ouvert sont-ils devenus rares ou ont-ils disparu?
- Pourquoi les ruisseaux et les rivières qui regorgeaient jadis de poissons, sont-ils presque désertés?
- Pourquoi la micro faune aquatique qui est censée nourrir le poisson a-t-elle autant régressé?
- Pourquoi dans les prairies et pâturages les fleurs sauvages ont-elles disparu et pratiquement seul le pissenlit est encore présent?
- Pourquoi en 2010, on voit et on tolère encore des prairies devenir jaune en 48 heures, victimes d'un herbicide bien connu?
- Pourquoi les sociétés et les fédérations d'apicultures ne dénoncent-elles jamais les pratiques agricoles et tous ces produits agro-chimiques qui sont si néfastes à l'apiculture?
- Pourquoi le mensuel de la revue d'apiculture ne parle et ne dénonce-t-il jamais tous ces problèmes cités ci-dessus?
- Et enfin, pourquoi les chercheurs du secteur apicole du Liebefeld ne mettent-ils en cause à longueur d'année que le varroa? On ne parle jamais des pesticides, insecticides, herbicides et engrais qui perturbent l'écosystème?
- Pourquoi... etc.?

Ma réflexion va plus loin que le monde des abeilles...

A toutes ces questions, merci de me répondre.

Courtételle, le 24 avril 2010

Hubert Joliat

A VENDRE

Reines BUCKFAST

issues de reines inséminées fécondées à la station de fécondation La Dent de Lys et au rucher **Jacques CASTELLA,** Le Rucher **1669 Neirivue Nat. 079 412 20 71** le-rucher@hotmail.com

A VENDRE

Reines carnioliennes

F1 2010 de lignée B20X4 fécondées au rucher **DURUZ Gilbert, 1971 Grimisuat** commande par SMS au natel: **079 212 40 50** ou gilbert.duruz@citycable.ch